

LA COMMUNICATION SUR LES RISQUES D'INCENDIE DE FORÊT

**RECOMMANDATIONS OPÉRATIONNELLES POUR
L'AMÉLIORATION DE LA PRÉVENTION SOCIALE**



**Efficient fire risk communication for
resilient societies**

Auteurs :

Helena Ballart - Pau Costa Foundation
Isabel Vázquez - Pau Costa Foundation
Sébastien Chauvin - FORESPIR
Julia Gladiné - FORESPIR
Eduard Plana - Centre de Recherche Forestière de Catalogne
Marc Font - Centre de Recherche Forestière de Catalogne
Marta Serra - Centre de Recherche Forestière de Catalogne

Référence :

Ballart, H.; Vázquez, I.; Chauvin, S.; Gladiné, J.; Plana, E.; Font, M.; Serra, M. 2016. La communication sur les risques d'incendie de forêt. Recommandations opérationnelles pour l'amélioration de la prévention sociale. Projet eFIRECOM (DG ECHO 2014/PREV/13). Editions CTFC. 30pp

Date : Décembre 2016

Cette publication a été réalisée dans le cadre du projet 2014/PREV/13 "Efficient fire risk communication for resilient societies" (eFIRECOM) cofinancé par la Direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes de la Commission européenne (DG-ECHO). Ce projet vise à améliorer l'information et le transfert de connaissances sur les incendies forestiers à destination de la société afin de promouvoir la connaissance du risque. Il est disponible en 5 langues (anglais, catalan, espagnol, français et arabe). Vous pouvez le consulter et le télécharger gratuitement sur les suivantes sites internet : <http://efirecom.ctfc.cat> o www.lessonsonfire.eu

1. Introduction	5
2. Recommandations de départ concernant la communication sur les risques d'incendie de forêt	7
3. Éléments de communication sur le feu et les incendies de forêt	11
3.1. La nécessité d'élargir la vision sur le feu et les incendies de forêt	11
3.2. La relation ancestrale entre le feu et les hommes	12
3.3. Les incendies de forêt comme perturbation naturelle du climat méditerranéen	12
3.4. Pourquoi observons-nous aujourd'hui des incendies plus graves ? Qu'est-ce qui a changé ?	12
3.5. Le changement climatique et les incendies de forêt	13
3.6. Situation actuelle du risque d'incendie ; le feu de faible intensité et les grands incendies de forêt	14
3.7. Le feu comme facteur écologique et outil de gestion du territoire	14
3.8. Le feu de faible intensité comme opportunité d'améliorer la santé et la vitalité des bois	15
3.9. Les brûlages dirigés comme outil de prévention des incendies	16
4. Recommandations concernant la communication sur les risques d'incendie de forêt spécifique à destination de différents publics cibles	17
4.1. Un objectif de communication commun, divers messages adaptés au public cible	17
4.2. La communication sur les risques d'incendie de forêt dans les régions et les municipalités	17
4.2.1. La diversité du monde local	17
4.2.2. La communication sur les risques à destination de la population rurale traditionnelle	18
4.2.3. La communication sur les risques à destination des riverains et des propriétaires dans les zones habitées	21
4.2.4. Recommandations autour de la communication sur les risques aux fins de promouvoir les actions au niveau local	24
4.3. La communication sur les risques d'incendie de forêt à destination des enfants, des jeunes et de leurs enseignants	26
4.4. La communication sur le risque d'incendie de forêt à destination des journalistes et des communicants	28



1. Introduction

La perception que la société a du risque d'incendie de forêt détermine dans une large mesure la réaction des citoyens en cas d'urgence ainsi que le soutien public aux politiques de gestion des forêts et aux actions que les services de prévention et de gestion des incendies mettent en œuvre sur le territoire. En général, cette perception sociale oriente la réflexion et l'action et affecte toutes les opérations qui sont réalisées dans le cadre de la gestion du risque d'incendie de forêt, l'incendie de forêt et ses effets étant généralement perçus comme catastrophiques et aléatoires.

Ce document rassemble un ensemble de recommandations d'ordre pratique visant à faciliter la communication sur le phénomène des incendies de forêt, l'objectif étant que les informations parvenant aux citoyens soient les plus proches possible des connaissances scientifiques et techniques en partant du feu de forêt comme perturbation naturelle de l'écosystème, du caractère prévisible du comportement des incendies de forêt et du postulat selon lequel certains incendies catastrophiques échappent à la portée et au contrôle des moyens d'extinction actuels. Ce document est destiné à tous les acteurs impliqués dans la prévention et la gestion des risques d'incendie de forêt et propose différents modèles qui serviront à améliorer la planification et le développement de la communication sur le risque tant au niveau local qu'au niveau régional ou national et selon une approche couvrant toute la zone méditerranéenne.

Dans les grandes lignes, la perception sociale des incendies de forêt peut relever de deux situations distinctes qui peuvent même se combiner chez une même personne. Dans chaque cas, il faudra développer des propositions de communication différentes en vue d'atteindre les objectifs de prévention sociale préconisés. Ces deux visions peuvent être résumées ainsi :

(1) « **L'incendie comme une menace à combattre** », situation fréquente dans les régions méditerranéennes avec l'abandon progressif des activités agricoles et un développement important de l'urbanisation à proximité des bois, avec une population n'étant pas familière des utilisations et de la dynamique naturelle des terrains forestiers et avec une forte demande sociale concernant les fonctions environnementales des paysages forestiers comme la biodiversité, la beauté des paysages, l'utilisation ludique, etc. Dans cette situation-ci, aucune différence n'est perçue entre le feu de forêt et l'incendie, les deux étant considérés en quelque sorte comme négatifs, tant pour les personnes et les biens que pour l'environnement. La présence du feu dans l'écosystème se mesure uniquement aux pertes écologiques perçues comme irréparables, indépendamment de l'intensité avec laquelle le feu ou l'incendie peut brûler et peut, par conséquent, affecter de façon très différente l'écosystème voire même induire des effets bénéfiques même si ceux-ci sont éclipsés par la « désolation » du paysage brûlé.

(2) « **Le feu comme outil de gestion** », situation dans laquelle le feu demeure un outil efficace de gestion du territoire et des ressources naturelles et sert, par exemple, à éliminer la végétation aux abords des cultures ou les restes de végétation issus des travaux agricoles ou forestiers ou à supprimer les arbustes et à régénérer les pâturages. Le feu contrôlé ou dirigé (voir section 3.8) serait la version actualisée du feu comme outil de gestion avec des utilisations multiples : récupération des habitats naturels pour la préservation de la biodiversité, récupération des pâturages abandonnés, réduction de la quantité de végétation

forestière présente dans les sous-bois pour la prévention des incendies. La présence du feu comme outil de gestion prend une dimension particulière dans les zones montagneuses et dans les territoires ruraux où les secteurs de l'agriculture et de l'élevage sont fortement présents.

Cependant, et indépendamment du type de relation entre le feu et un territoire, qu'il s'agisse de zones historiquement affectées par les incendies ou de zones où le phénomène est récent, chaque contexte imposera de mettre en place des stratégies de communication distinctes de façon à pouvoir intégrer les spécificités nécessaires qui permettront de mener à bien l'exécution des mesures, la sensibilisation, la communication ou la prévention sociale.



2. Recommandations de départ concernant la communication sur les risques d'incendie de forêt

À travers la communication sur les risques, le communicant devra fournir au public des informations solides sur le type de risque auquel il est exposé ainsi que sur les effets éventuels à différents niveaux (sociaux, économiques et environnementaux). En général, la communication sur les risques imposera d'aborder la question des impacts négatifs ainsi que de la probabilité de la survenue d'un incendie, des incidences à prévoir et des éventuelles solutions à mettre en place pour minimiser le risque. Tout ceci aura pour objectif de promouvoir une meilleure connaissance du phénomène, une sensibilisation et une prise de conscience sur l'exposition au risque et visera à donner des orientations facilitant la prise de décision autour de la réduction de la vulnérabilité.



Journal Club : Écologie du feu et régime des incendies dans la gestion du paysage (6 octobre 2012). Échange d'expérience entre experts après le grand incendie de forêt 'La Jonquera' (près de 13 000 ha brûlés), Alt Empordà, Gérone. Source : Pau Costa Foundation

L'encadré suivant regroupe un ensemble de principes fondamentaux régissant la communication sur les risques et s'appliquant notamment aux incendies de forêt.

LES SEPT RÈGLES FONDAMENTALES DE LA COMMUNICATION SUR LES RISQUES ¹

1. **Accepter et inclure le public cible en tant que partenaire.** L'objectif final est de pouvoir compter sur un public informé, impliqué, intéressé, réfléchi et disposé à coopérer.
2. **Planifier avec soin et évaluer les efforts.** Des buts, des publics et des moyens de communication différents imposent des mesures différentes.
3. **Écouter les préoccupations spécifiques du public.** Les gens accordent souvent davantage d'importance à la confiance, à la crédibilité, à la compétence spécifique, à l'impartialité et à l'empathie qu'aux statistiques et aux détails.
4. **Faire preuve d'honnêteté, de franchise et d'ouverture.** La confiance et la crédibilité sont difficiles à obtenir ; il est presque impossible de les récupérer une fois qu'elles ont été perdues.
5. **Travailler avec d'autres sources fiables. Les conflits et désaccords entre les organisations font que la communication avec le public est beaucoup plus compliquée.**
6. **Connaître les besoins des médias.** Les médias s'intéressent généralement à la politique plutôt qu'au risque, à la simplicité plutôt qu'à la complexité, au danger plutôt qu'à la sécurité.
7. **Parler clairement et avec compassion.** Ne jamais permettre que les efforts empêchent de reconnaître la tragédie d'une maladie, d'une blessure ou d'un décès. Le public peut comprendre les informations sur les risques même s'il n'est ni d'accord ni satisfait avec la gestion qui en est faite.

¹ Covello, V. and F. Allen (1988). *Seven cardinal rules of risk communication*. Washington, D.C.: Environmental Protection Agency, Office of Policy Analysis

Deux aspects importants à prendre en compte se distinguent :

- **Fournir au public un flux d'informations ouvert et honnête** : GEn général, les approches de communication qui s'attachent à minimiser la peur du public par le biais d'une information biaisée ou d'une surprotection injustifiée s'avèrent réellement bien plus préjudiciables que les informations véridiques aussi rudes soient-elles. Afin d'éviter ces approches peu souhaitables, il est conseillé :
 - d'élaborer les messages aux fins d'anticiper les demandes qui devraient, selon toute attente, être formulées et aux fins d'y répondre.
 - de tester les messages auprès du public afin de garantir leur pertinence culturelle et démographique.

En cas d'incendie de forêt, les citoyens doivent réaliser un ensemble d'actions en fonction des mesures qui seront ordonnées (confinement, éloignement ou évacuation) ; les informations doivent donc être véridiques et ne doivent en aucun cas minimiser les possibilités de survenue du préjudice.

- **Souligner qu'il existe un processus de planification** : Avec l'objectif de communiquer sur la sécurité en supprimant le caractère aléatoire qu'une grande partie de la population perçoit en cas d'urgence, il faut communiquer sur le fait que la réponse est planifiée et expliquer les fonctions et responsabilités de chaque acteur ainsi que les solutions éventuelles. Aider les citoyens à comprendre le processus avant que l'incendie ne survienne facilite la coordination, la prise de mesures appropriées et l'anticipation, ce qui accentue le sentiment de sécurité et évite les conduites provoquées par la panique. Ces mesures, en dehors du fait d'améliorer la communication, renforcent également la crédibilité, un aspect fondamental permettant d'impliquer le citoyen de façon active et à long terme.¹¹

Concrètement, la communication sur les risques d'incendie de forêt devra chercher à minimiser l'incertitude sur les questions fondamentales suivantes :

- Quels sont les dangers de vivre dans une zone exposée au risque d'incendie ?
- Quel type de mesures de protection peuvent-être mises en place pour minimiser la vulnérabilité d'un établissement ou d'une infrastructure ?
- Comment puis-je réduire le risque d'un incendie dans les bois ?
- Les mesures de prévention et de protection mises en place pour faire face au risque efficacement sont-elles suffisantes et adéquates ?
- Suis-je prêt à faire face à une situation d'urgence causée par un incendie de forêt ?

Pour pouvoir répondre à ces questions et à d'autres questions sur le risque d'incendie, il est recommandé de distinguer deux types de situation : celle pendant l'urgence et le déroulement de l'incendie et celle en dehors de l'incendie. Les besoins en termes de communication, l'état d'esprit du destinataire en fonction de l'imminence du risque et la nature de l'incertitude dans chacune de ces situations sont très distincts et peuvent imposer des approches spécifiques tant sur le plan du contenu que sur le plan de la forme des messages.

La communication pendant la situation d'urgence est complexe et de multiples variables entrent en jeu qui viennent faire obstacle à la bonne diffusion et à la bonne assimilation du message par le public.

¹¹ *Crisis and Emergency Risk Communication. 2014 Edition. First Edition Authored By: Barbara Reynolds, Ph.D., Centers for Disease Control and Prevention*

L'impact médiatique des incendies de forêt est très élevé et, dans le même temps, la gestion des informations à mesure que la gravité des incendies augmente prend davantage d'importance. Les médias peuvent jouer un rôle de partenaires tant sur le plan de la diffusion des informations officielles de qualité pendant la situation d'urgence que sur le plan de la communication autour de l'importance de la gestion des forêts et des mesures préventives en général. Toutefois, la nécessité d'informer en temps réel, le stress de l'urgence elle-même et l'incertitude générée par les flux d'informations non vérifiées (des informations non officielles diffusées sur les réseaux sociaux par exemple) ou le manque d'informations mises à jour compliquent la bonne compréhension du rôle et de l'attitude attendus du citoyen touché par l'incendie. Au plus fort de l'urgence, le principal type d'informations à diffuser servira à couvrir les urgences en termes de sécurité de la population (portée du front de flamme, voies de communication, infrastructures de transport public ou populations concernées, recommandations sur le confinement ou les évacuations, etc.). Pendant la propagation de l'incendie, la principale demande d'information de la part de la population portera sur le fait de connaître la superficie touchée et la localisation exacte et en temps réel de la progression de l'incendie.

La création d'un service de presse qui développe dans le même temps une relation de confiance avec les médias et les institutions peut faciliter la gestion des informations pendant la situation d'urgence. Voici d'autres actions qui peuvent être mises en place :

- Tenue de conférences de presse conjointes avec l'ensemble des acteurs participant à la gestion de la situation d'urgence (services d'extinction et de sauvetage, protection civile, police, gardes forestiers, etc.) afin d'uniformiser les informations et de véhiculer une image de coordination et de collaboration qui est également celle qui est attendue des acteurs locaux et de la population.
- Utiliser des spots d'information pendant les périodes de risque élevé, à travers des programmes de portée locale / régionale, et diffuser des messages adaptés aux activités et aux périodes de risque (par exemple, des recommandations sur les bonnes pratiques pendant la récolte des céréales, le brûlage des restes de végétation ou le comportement responsable à adopter en forêt).
- Pendant l'incendie, centraliser et informer ponctuellement de la progression de l'incendie et de tout fait nouveau pertinent (dans le but de compenser également les imprécisions attachées aux informations non officielles diffusées sur les réseaux sociaux).
- Organiser et accompagner les médias dans la prise d'images de l'incendie, en facilitant l'obtention de ressources graphiques et en assurant la sécurité des journalistes.

Au moment de planifier la communication pendant la situation d'urgence, il convient de tenir compte de quelques aspects :

- Relier les opérations de gestion des risques avec les « incendies types »^{III} qui établissent les schémas de propagation pouvant s'appliquer sur chaque territoire.
- Préparer des réponses sur les aspects courants de l'information du public en vue de traiter facilement les demandes urgentes.
- Préparer des ébauches de message sur les éléments d'information courants (affectation des routes et des zones habitées, confinements et évacuations, etc.) à diffuser pendant l'incendie.

^{III} *Referé a l'incendie qui aura lieu sur un territoire en fonction de sa topographie, végétation et conditions météorologiques. Pour plus d'information: Costa, P.; Castellnou, M; Larrañaga, A.; Miralles, M. and Kraus, D. 2011. Prevention of Large Wildfires using the Fire Types Concep. (U GRAF, Ed.). (Departament d'Interior de la Generalitat de Catalunya) Barcelona. 87p.*

Identifier à l'avance les porte-paroles, les ressources de communication nécessaires et les mécanismes pour les obtenir.

- Mettre en pratique en suivant le plan d'action ou de réaction, en utilisant les messages déjà créés, en affinant le plan et les messages selon ce qui est nécessaire dans chaque zone.
- Promouvoir les partenariats et la communication coordonnée avec d'autres sources d'information et communicants au sein de la communauté des experts en incendies de forêt.

Quant aux objectifs de la **communication pendant la phase préalable à l'incendie**, ils pourront être plus ambitieux dans le sens où ils ne seront pas dépendants des impératifs de communication liés à l'urgence et porteront sur la sensibilisation et l'éducation du public relativement à la compréhension du phénomène et de ses dangers et à l'explication des diverses alternatives pour minimiser la survenue de l'incendie (prévention des feux) et réduire la vulnérabilité des personnes et infrastructures (mesures d'autoprotection, de bonne conduite en cas d'incendie, etc.).

Les mêmes services de presse profitant de leur contact avec les médias pendant la situation d'urgence sont une bonne plateforme pour organiser des reportages et préparer des articles de journal sur les opérations de prévention et de gestion des risques d'incendie tout au long de l'année.

Les informations propres à cette phase pourront être transmises sur des formats plus flexibles et variés comme les traditionnelles campagnes d'information et de sensibilisation, les reportages grand format, les actualités sur les événements associés, etc. Voici quelques-uns des éléments de communication qui pourront être pris en compte :

- Expliquer la différence entre le feu comme élément naturel de l'écosystème et outil de gestion et de l'incendie comme menace et urgence ainsi que les conséquences qui en découlent tant pour la sécurité des personnes et de leurs biens que pour le milieu des forêts.
- Informer sur les causes structurelles du contexte actuel du risque d'incendie en rapport avec les changements d'utilisation du territoire (augmentation de l'extension et de la densité des bois) et le changement climatique (augmentation des jours de risque potentiel du fait des températures élevées et de la faible humidité de la végétation).
- Décrire les dangers associés au risque d'incendie et ses effets directs sur la sécurité.
- Donner des conseils sur le mode d'action en cas d'incendie de forêt.
- Informer sur les mesures de prévention et d'autoprotection nécessaires pour réduire la vulnérabilité des personnes et de leurs biens.
- Sensibiliser les citoyens sur le danger d'allumage d'un feu et les conduites responsables dans les zones à risque.
- Promouvoir les partenariats de communication avec d'autres institutions et associations en vue de consolider la crédibilité et la cohérence du message.

Les messages élaborés devront être le plus uniformisés possible et s'appuyer sur des informations solides, vérifiées et adoptées le plus largement par les différentes parties reconnues et impliquées dans la gestion des risques d'incendie (administrations publiques, milieu de la recherche, associations professionnelles, ONG, etc.). Il est recommandé d'inclure une évaluation de la réception efficace des messages pour adopter les améliorations correspondantes dans les éditions suivantes.

3. Éléments de communication sur le feu et les incendies de forêt

3.1. LA NÉCESSITÉ D'ÉLARGIR LA VISION SUR LE FEU ET LES INCENDIES DE FORÊT

Les incendies sont généralement perçus par la société comme une menace. La nécessité de promouvoir une attitude responsable et d'éviter les ignitions, l'utilisation inadéquate du feu traditionnel (brûlages de résidus de récolte ou d'herbes) et le danger croissant que cela suppose pour la population ainsi que les incendies qui se propagent avec une intensité élevée et de manière incontrôlée ont inspiré des campagnes de sensibilisation qui présentent l'incendie comme l'ennemi à combattre par et avec tous les moyens disponibles. Ces campagnes se sont avérées très efficaces dans le sens où elles ont permis de réduire le nombre d'incendies et de faire prendre conscience de la nécessité de protéger les bois contre les incendies catastrophiques. Toutefois, de façon indirecte, elles ont également marginalisé les fonctions écologiques et environnementales que peut avoir le feu et qui sont nécessaires au bon fonctionnement de certains écosystèmes naturels. Face à la nécessité d'adopter une nouvelle approche du problème et pour améliorer la participation des citoyens à la gestion du risque d'incendie actuel, il faut élargir la perspective du mauvais feu et y intégrer celle du bon feu ou du feu ami.

Comment peut-on inverser la vision négative du feu et des incendies après tant d'années de promotion ?

Se diriger vers une meilleure compréhension du phénomène et communiquer sur la fonction écologique du feu en opérant une distinction par rapport aux mesures de prévention et de gestion nécessaires pour faire face au risque d'incendie catastrophique (qui peuvent inclure par exemple l'utilisation du bon feu comme les brûlages contrôlés) permettrait d'obtenir une vision plus vaste.



Journal Club : Incendie de forêt d'Òdena. Rencontre après le grand incendie de forêt d'Òdena avec des experts en incendie de forêt et des habitants de la zone touchée. Source : Pau Costa Foundation

Les sections qui suivent reprennent quelques concepts et idées clés largement acceptés dans la communauté des experts et fondés sur des preuves scientifiques qui apportent une vision élargie sur le feu, les incendies et leur rapport avec les êtres humains et le milieu naturel.

3.2. LA RELATION ANCESTRALE ENTRE LE FEU ET LES HOMMES

Le feu a constitué une part importante de toutes les cultures et religions depuis la préhistoire jusqu'à nos jours et a été essentiel au développement des civilisations.

La maîtrise du feu par les premiers hommes a été un point d'inflexion dans l'aspect culturel de l'évolution humaine. Le feu comme source de chaleur, de protection et comme mode de cuisson des aliments est devenu essentiel. Ces avancées culturelles ont servi la dispersion géographique humaine, les innovations culturelles ainsi que les changements dans le régime alimentaire et le comportement. En outre, la création du feu a permis l'expansion de l'activité humaine pendant les heures d'obscurité.

Du point de vue de l'évolution naturelle, le feu a été présent dans de nombreux écosystèmes pendant des centaines de millions d'années pour des causes naturelles et a contribué à donner forme à la distribution globale des écosystèmes et à maintenir la structure et la fonction des communautés végétales et animales adaptées aux incendies. Le feu est également une force évolutive significative que les hommes ont utilisée pour donner forme au paysage et pour le modeler.

3.3. LES INCENDIES DE FORÊT COMME PERTURBATION NATURELLE DU CLIMAT MÉDITERRANÉEN

Le climat méditerranéen se caractérise par la coïncidence à la même saison de la période sèche et chaude et la survenue d'orages électriques secs, ce qui a contribué à la présence de la perturbation « feu » dans le milieu de façon naturelle. Par conséquent, une grande partie des plantes méditerranéennes ont mis en place un ensemble de stratégies d'adaptation permettant à des incendies récurrents de persister.

Chaque espèce s'adapte à un régime de feu écologiquement durable avec une fréquence, une intensité et une saisonnalité des incendies de forêt naturels déterminées. Ainsi, les incendies de forêt ne sont pas nécessairement préjudiciables pour la biodiversité bien qu'il puisse exister des régimes de feu altérés par l'action humaine susceptibles de l'affecter. Afin de maintenir la préservation et le bon fonctionnement des écosystèmes, il est important de promouvoir les régimes de feu durables sur le plan environnemental et d'éviter les régimes de feu non durables sur le plan écologique.

3.4. POURQUOI OBSERVONS-NOUS AUJOURD'HUI DES INCENDIES PLUS GRAVES ? QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ?

Au XX^{ème} siècle, le régime de feu dans les zones tempérées a subi des changements liés aussi bien aux caractéristiques de l'écosystème qu'aux changements d'utilisation des sols. En Europe méditerranéenne, l'industrialisation a poussé les personnes à quitter les zones rurales pour migrer vers les centres industriels, favorisant ainsi l'abandon ou la réduction de l'agriculture et de la mise à l'herbage ainsi que la diminution de l'usage de combustibles forestiers au profit des combustibles fossiles.

Cette combinaison de facteurs a donné lieu à une nouvelle étape de recolonisation forestière de terrains agricoles et de pâturages qui, avec la croissance et le vieillissement de nombreuses plantations qui avaient été réalisées aux fins de protéger les sols forestiers contre l'érosion, ont favorisé un changement drastique de la structure du paysage traditionnel dans de nombreuses zones de la Méditerranée. En quelques décennies, nous sommes passés d'un paysage parsemé de cultures et de pâturages avec des alternances de petits bois peu denses (du fait de l'élevage de bétail) et avec de très rares restes de végétation dans les sous-bois (du fait de la collecte de bois de feu) à un paysage dominé par des bois épais et continus avec une végétation forestière dense à l'intérieur (qui, en termes de risques d'incendie, concerne de grandes charges de combustible). Cette accumulation de combustible ainsi que sa distribution spatiale très interconnectée tant sur le plan vertical (couches de végétation) que sur le plan horizontal (en plan de plongée) ont contribué à la formation de nouveaux types d'incendie à grand pouvoir de destruction qui sont très difficiles à maîtriser et à éteindre.

En parallèle, les zones urbaines se sont étendues vers les zones forestières jusqu'au point de placer les habitations en contact direct avec les bois, souvent sans connaître ni assumer les risques que cela comporte. L'interaction des bois avec le tissu urbain suppose un double défi ; d'un côté, l'utilisation urbaine induit une augmentation du danger de déclenchement des incendies (pour des raisons accidentelles, des négligences, des actes intentionnels, etc.) et, d'un autre côté, les habitations et infrastructures sont vulnérables à l'impact d'un incendie provenant des bois. Cette dernière situation génère une crise sociale : pour des raisons pratiques, la majorité des moyens d'extinction sont regroupés autour des centres habités afin de minimiser l'impact sur les personnes et leurs biens mais, d'un autre côté, le phénomène de propagation de l'incendie à l'intérieur des zones forestières est négligé. La Grèce, le Portugal, la Californie, le Chili ou l'Australie entre autres ont été les témoins récents de cette situation qui a eu de tragiques conséquences avec des pertes de vie humaine et des destructions de propriétés.

Le résultat direct de cette combinaison de facteurs est une tendance à la hausse de la surface forestière et de l'interface forêt / habitat avec une exposition aux incendies catastrophiques de grande intensité et hors de la portée des capacités techniques de maîtrise et d'extinction.

3.5. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LES INCENDIES DE FORÊT

Les précipitations et la température sont les principaux facteurs environnementaux qui influent sur l'état de la végétation en termes d'humidité et d'inflammabilité et qui ont, par conséquent, des incidences directes sur le comportement des incendies de forêt eu égard à l'intensité des flammes (mesurée par exemple sur leur longueur), à la vitesse de propagation, à la capacité de contention des bandes sans végétation (comme les coupe-feux ou autour des zones habitées), etc. Le changement climatique a un effet direct sur les deux facteurs et tend en général vers une plus grande sécheresse et de plus grosses chaleurs ce qui fait que la fréquence, la saisonnalité et la gravité des incendies de forêt empirent, aggravant encore leurs conséquences.

Tout indique que le changement climatique va s'accompagner d'une diminution des précipitations au printemps qui, avec l'arrivée précoce et récurrente des vagues de chaleur, constitueront des conditions environnementales idéales pour générer des comportements de feu plus virulents et plus intenses.

3.6. SITUATION ACTUELLE DU RISQUE D'INCENDIE ; LE FEU DE FAIBLE INTENSITÉ ET LES GRANDS INCENDIES DE FORÊT

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'extinction de tous les incendies de forêt dans un délai le plus limité possible a généré des paysages avec des charges de combustibles élevées et continues. Ainsi, dans des conditions météorologiques déterminées, un incendie qui se déclenche se transforme facilement en un incendie de grande intensité difficile à maîtriser. Cette situation porte un nom : « le paradoxe de l'extinction ». Les moyens technologiques actuels sont très efficaces en termes de maîtrise et d'extinction de la majorité des incendies. Cependant les autres, bien inférieurs en nombre, sont responsables de la grande majorité des surfaces brûlées et prennent la forme de grands incendies de forêt.

Lorsque des charges de combustible très élevées, des conditions météorologiques défavorables et une source d'ignition coïncident en un même point, le comportement de l'incendie peut être si extrême qu'il n'existe aucune possibilité de le maîtriser et de l'éteindre tant que les conditions météorologiques ou les charges de combustible ne changent pas. Ces cas concrets où aucun effort ne s'avère efficace pour les pompiers sont décrits comme des incendies hors de portée de la capacité d'extinction. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la solution au problème des grands incendies de forêt ne passe pas par un surdimensionnement du parc des moyens et ressources d'extinction (davantage d'avions, davantage de camions, davantage de personnel, etc.) car chaque petit incendie éteint aujourd'hui suppose un grand incendie potentiel demain. C'est la raison pour laquelle la solution à ces événements destructeurs passe obligatoirement par une modification et une régulation de la quantité de combustible avec lequel s'alimente le feu. Disposer de structures forestières planifiées au niveau paysager qui ne permettraient pas le développement d'incendies hors de portée de la capacité d'extinction est actuellement le principal objectif de la gestion des risques d'incendie de forêt.

3.7. LE FEU COMME FACTEUR ÉCOLOGIQUE ET OUTIL DE GESTION DU TERRITOIRE

L'utilisation traditionnelle du feu comme outil de gestion des ressources agroforestières remonte à des temps ancestraux. Depuis les brûlages d'herbes sèches le long de la chaîne pyrénéenne en passant par les brûlages de zones de bois pour aménager des espaces ouverts et favoriser la chasse jusqu'aux brûlages des restes végétaux agricoles, le feu a été très largement utilisé dans toutes les civilisations méditerranéennes. Toutefois, sa non-utilisation généralisée au cours du dernier siècle motivée par des politiques de prévention et de répression sur le feu contrôlé considéré comme un facteur de risque d'incendies a dissipé dans une large mesure la connaissance et l'acceptation sociale de la fonction positive du feu. Dans des domaines divers, l'utilisation du bon feu est préconisée afin de prévenir les mauvais incendies. Le défi consiste à trouver la façon d'améliorer l'acceptation sociale du feu comme outil de gestion.



Le feu comme outil de gestion des ressources naturelles et de prévention des incendies de forêt. Image d'un brûlage dirigé.
Source : Pau Costa Foundation

3.8. LE FEU DE FAIBLE INTENSITÉ COMME OPPORTUNITÉ D'AMÉLIORER LA SANTÉ ET LA VITALITÉ DES BOIS

Le feu qui est de faible intensité et ne devient pas hors de contrôle profite aux bois et peut être essentiel à la survie de certaines espèces et au maintien de la biodiversité. Le feu permet de réguler également la concurrence entre les arbres dans la course aux ressources (eau, lumière et nutriments). La mort et l'élimination des arbres dominés et sans avenir permettent aux arbres les mieux positionnés de croître dans des conditions favorables et de maintenir leur bonne santé.

Le feu peut contribuer à la régulation de la présence de végétation exotique (non autochtone) qui concurrence les espèces natives en termes de recherche de nutriments et d'espace, favorisant la croissance des espèces adaptées aux effets du feu (végétation méditerranéenne) face à celles non adaptées. Les cendres générées par le feu ajoutent des nutriments aux sols en augmentant leur fertilité et en favorisant le développement d'une végétation caractérisée par son rajeunissement et sa plus grande vitalité. Le feu apporte également une forme de maîtrise des organismes nuisibles et des maladies des forêts par le biais de la sélection naturelle des arbres plus sains et plus résistants.

Certaines espèces végétales dépendent de l'existence du feu pour le développement complet de leur cycle de vie. Dans certains cas, on a relevé des structures de bois qui s'auto-perpétuent par le biais de régimes de feu compris entre 3 et 25 ans. Par exemple, certains arbres présentent de grosses écorces résistant à la chaleur des flammes et, à la fois, des fruits qui ont besoin de cette chaleur pour s'ouvrir et libérer les graines qui assureront la régénération et la continuité de l'espèce dans le temps. Sans la présence de la perturbation « feu », les espèces qui s'y adaptent pourraient succomber face à d'autres espèces concurrentes moins adaptées.

Outre tous les avantages mentionnés plus haut, les arbres brûlés donnent un habitat aux oiseaux qui construisent des nids, des abris pour les mammifères et une base de nutriments pour les nouvelles plantes. Lorsque ces arbres se décomposent, ils dégagent encore davantage de nutriments dans les sols. Dans l'ensemble, le feu peut agir comme un catalyseur pour promouvoir la diversité biologique et les écosystèmes sains.

3.9. LES BRÛLAGES DIRIGÉS COMME OUTIL DE PRÉVENTION DES INCENDIES

Les connaissances scientifiques ont permis d'établir avec un degré d'exactitude élevé les caractéristiques de la propagation et les effets du feu sur différents écosystèmes forestiers. Dans certaines conditions météorologiques et topographiques et en fonction des objectifs que la gestion forestière impose, les brûlages dirigés permettent d'obtenir les avantages énumérés dans la section précédente et de pouvoir en outre planifier la date d'exécution. Le recours au feu dirigé requiert du personnel hautement spécialisé.

Outre les avantages du feu de faible intensité, les brûlages dirigés sont également un outil de formation et d'entraînement pour s'exercer en conditions réelles et pour améliorer la coordination des moyens et tactiques d'extinction. Ils sont également utilisés pour brûler de façon contrôlée des zones très sensibles et caractérisées par une récurrence des déclenchements de feu anthropiques (brûler de façon contrôlée ce qui peut brûler de façon incontrôlable).

Pour plus d'informations, voir : *Plana, E.; Font, M.; Serra, M.; Borràs, M.; Vilalta, O. 2016. Le feu et les incendies de forêt en méditerranée; l'histoire d'une relation entre forêts et société. Cinq mythes et réalités, pour en savoir plus. Projet eFIRECOM. Editions CTFC. 36pp. http://efirecom.ctfc.cat/?page_id=474 et <http://www.lessonsonfire.eu/>*

4. Recommandations concernant la communication sur les risques d'incendie de forêt spécifique à destination de différents publics cibles

4.1. UN OBJECTIF DE COMMUNICATION COMMUN, DIVERS MESSAGES ADAPTÉS AU PUBLIC CIBLE

Les chapitres précédents ont décrit l'effet que les changements d'utilisation des sols, l'augmentation de l'interface forêt / habitat, le changement climatique et le paradoxe de l'extinction ont sur le risque réel d'incendie de forêt. Parvenir à des sociétés résistantes aux incendies de forêt est un objectif fondamental afin de pouvoir les gérer en tant que perturbation naturelle des écosystèmes méditerranéens et de minimiser les impacts négatifs sur la population, les infrastructures et le milieu forestier. Œuvrer pour une plus grande résilience sociale, cela passe dans une large mesure par une meilleure compréhension des différences entre le feu et l'incendie ainsi que par la promotion des paysages moins vulnérables aux incendies hors de contrôle et par l'amélioration des connaissances sur l'exposition aux risques et la réponse effective en cas d'urgence.

La communication sur les risques d'incendie devra par conséquent adapter le message et les outils de communication en fonction des divers publics cibles. Le degré de connaissances préalables du phénomène, la vision locale (rurale ou urbaine) du milieu forestier et de l'incendie ou les expériences passées avec les incendies (ou sans eux) sont tous des facteurs à prendre en compte pour garantir une communication efficace.

4.2. LA COMMUNICATION SUR LES RISQUES D'INCENDIE DE FORÊT DANS LES RÉGIONS ET LES MUNICIPALITÉS

4.2.1. La diversité du monde local

Les outils de communication qui seront mis en place devront être adaptés à l'échelle de travail du public destinataire considérant que, pour optimiser l'efficacité de ladite communication, on ne peut utiliser la même méthode au niveau national et au niveau local ou avec un public rural - qui connaît les effets de l'interaction avec le milieu forestier - et le public urbain généralement éloigné des risques et responsabilités liés au fait de vivre en contact avec les bois.

D'autre part, les actions de communication comme celles qui s'attachent à promouvoir des actions directes du citoyen sont plus efficaces si elles sont adaptées à la situation et à l'environnement propres à chaque cas. Ceci impose d'impliquer les associations de riverains ou de propriétaires, les groupements d'éleveurs, d'agriculteurs ou de producteurs, les mairies et toutes les entités locales participant au développement local et à la conception des outils et messages de communication autour du risque.

Les sections suivantes présentent les recommandations en matière de communication pour trois groupes destinataires en contact direct avec les risques d'incendie de forêt.

Dans ce cadre local, on trouve deux types de population avec des caractéristiques généralement bien distinctes :

- Les habitants qui ont traditionnellement vécu dans un environnement rural et qui connaissent la dynamique et l'écologie des forêts ainsi que les utilisations du feu.
- Les citoyens de milieu urbain qui ont leur résidence principale ou secondaire dans des logements ou des quartiers situés à l'intérieur ou à proximité des bois. En général, ils démontrent un niveau élevé de méconnaissance des risques et responsabilités liés au fait de vivre dans un environnement naturel. Leur concept de la nature est celui d'une ressource statique dont l'altération induit toujours des effets négatifs.

Cette énorme différence fait que la communication efficace doit être élaborée spécifiquement pour chaque groupe de population.

Il faut souligner que, avec ce public cible, il convient de tenir compte à la fois de la population locale mais aussi des techniciens et élus municipaux qui seront normalement responsables de la direction des campagnes de communication.

4.2.2. La communication sur les risques à destination de la population rurale traditionnelle

Bien que ce groupe de population ait une ample connaissance de l'environnement rural, il arrive que ses besoins et opinions n'aient pas été pris en compte au moment de concevoir des stratégies de gestion forestière comme les politiques sur les espaces protégés, la reforestation et la plantation dans des zones appartenant à l'État, les aides forestières limitées aux propriétés privées ou la stratégie même de prévention des incendies. Cette situation peut faire qu'une partie significative de cette population ait une perception négative de la gestion qui est faite dans le milieu forestier car c'est cette population qui, dans la plus grande mesure, a souffert des conséquences de ces politiques en termes par exemple de perte de surface et de qualité des pâturages qui a abouti à l'impossibilité de préserver la vie rurale.

Cette situation dessine les lignes à suivre pour diffuser les informations de façon efficace :

- Il est nécessaire d'avoir une connaissance profonde de l'environnement dans lequel l'action va se développer et il faut que la planification des actions prévues tienne compte des habitants de la zone.
- Il faut inclure tous les groupes qui peuvent être intéressés par les informations, y compris les entités locales qui ont le pouvoir de développer des stratégies qui affectent la dynamique des forêts.
- Dans les actions de communication directe, il convient de soigneusement choisir la personne qui les réalisera de façon à ce que le public l'identifie comme quelqu'un comprenant leurs demandes.
- Le principal problème de la société rurale, ce ne sont pas les incendies de forêt mais le dépeuplement et la disparition progressive de son mode de vie et de celui de ses ancêtres.
- Il faut communiquer sur le fait que la solution à ce problème est également le défi de la gestion

des forêts de sorte que les besoins soient réunis pour former un groupe uni face à un objectif commun.

- Afin d'améliorer l'impact des actions, il est possible de communiquer sur le fait que la gestion des forêts et la prévention des grands incendies sont des outils permettant de maintenir la vie rurale et non une fin en soi et que les habitants de la zone sont coresponsables de la réussite finale.
- En outre, il faut faire part aux populations rurales du fait que les conditions actuelles imposent des outils traditionnels mais adaptés aux nouveaux risques et que les actions individuelles qui ne tiennent pas compte de tous les aspects de la nouvelle situation peuvent donner lieu à des résultats catastrophiques.
- Enfin, il faut communiquer sur l'importance croissante des ressources naturelles et des systèmes durables de développement au niveau international de façon à communiquer sur l'appui apporté au niveau mondial pour le rétablissement et la mise en valeur du monde rural.

Le fait de regarder la situation de près du point de vue technique et social et de l'adapter à la réalité de la société rurale permettra d'avoir un partenaire pour la gestion des forêts avec de grandes connaissances du territoire.



FONDEMENTS POUR L'IMPLICATION DE LA POPULATION LOCALE DANS LA PRÉVENTION ET L'EXTINCTION DES INCENDIES

Les opérations de prévention et d'extinction incombent essentiellement aux institutions publiques mais il n'en reste pas moins qu'elles demeurent une bonne opportunité pour impliquer les communautés locales dans la gestion des risques naturels là où elles vivent.

Concernant les incendies de forêt, la population locale et notamment les résidents des zones forestières peuvent être considérés depuis différents points de vue et, dans chaque cas, une stratégie sociale distincte devra être adoptée. Les principaux rôles et effets sont les suivants :

- **Acteurs vulnérables au risque d'incendie** : il faut promouvoir la prise de conscience de l'exposition au risque d'incendie, favoriser l'autoprotection des habitations et former sur les protocoles opérationnels en cas d'incendie.
- **Acteurs à l'origine du risque d'incendie** : le contexte de risque grandissant (dû à l'augmentation du combustible ou aux conditions de plus grande sécheresse) peut ébranler des pratiques culturelles d'utilisation des sols et imposer leur réglementation voire leur interdiction. Dans ce contexte, les changements sont à moyen terme voire générationnels et imposent un accompagnement durable. D'autre part, les actions négligentes voire intentionnelles doivent être fermement désapprouvées du point de vue du cadre réglementaire et de l'application des lois. Les idiosyncrasies locales ne devraient pas influencer sur l'application des lois ; et le maintien de l'autorité et de l'exemplarité est fondamental pour ne pas avoir à faire face à des dissidences territoriales difficiles à gérer.
- **Acteurs atténuant le risque d'incendie** : l'attachement aux bois et terrains forestiers est un argument de départ pour inciter la population locale à protéger les bois face au risque d'incendies. La vigilance active ou passive, le maintien des chemins et points d'eau, la contrepartie économique des revenus forestiers (formules de profit communal), la participation des scolaires et le développement d'activités d'éducation environnementale avec la population extérieure sont quelques-unes des actions qui peuvent être mises en place avec la population locale et les groupes d'intérêt. L'organisation de la population locale en associations proposant une reconnaissance de leur travail et établissant des formules public-privé avec des objectifs et intérêts partagés seront parfois des éléments moteurs à prendre en compte. Le tissu forestier ne doit pas être perçu comme un obstacle au développement de la population locale mais comme une opportunité.

Il est possible ainsi de définir des rôles concrets des communautés locales dans les tâches bénévoles ou rémunérées sur la prévention (vigilance et communication, maintien d'infrastructures préventives comme les chemins, les points d'eau, etc., évaluation du risque quotidien, etc.) et l'extinction (simplification de la logistique, participation à des tâches de soutien, etc.). Certains éléments clés de la gouvernance participative applicables à l'intégration des communautés dans la gestion du risque d'incendie consistent à :

- Inspirer l'empathie suffisante en mettant en place des formules participatives où les demandes des communautés sont intégrées aux processus de planification et d'exécution des travaux forestiers.
- Définir des objectifs communs et la coresponsabilité des parties dans un contexte collaboratif et révisable.

Quelques éléments incitatifs qui affectent la capacité d'action de l'individu sont l'efficacité perçue des actions pour réduire le risque, la confiance en la capacité à réaliser correctement les actions, la responsabilité perçue sur la gestion du risque d'incendie et la confiance et la crédibilité face à l'institution défendant les actions. Tous devront être correctement intégrés aux outils de communication à destination de la population pour améliorer leur efficacité.

4.2.3. La communication sur les risques à destination des riverains et des propriétaires dans les zones habitées

Les incendies dans l'interface forêt / habitat constituent actuellement l'une des urgences de protection civile les plus fréquentes dans les zones habitées où les incendies de forêt participent de la dynamique des bois.

Il faut concevoir des solutions sur la base des caractéristiques spécifiques de ce type d'interface :

- Invasion mutuelle entre la zone urbaine et la zone forestière avec les risques qui en découlent des deux côtés.
- Population non rurale se caractérisant par une méconnaissance du milieu forestier, de ses risques et de sa dynamique.
- Extrapolation du mode de vie urbain au mode de vie rurale sans connaître les responsabilités qu'implique le fait d'habiter un milieu avec des caractéristiques éloignées des établissements humains.
- Normalement, le risque d'incendie de forêt n'a pas été pris en compte dans l'urbanisme de l'interface (largeur des routes, citernes d'eau et bornes d'incendie, haies vertes) ce qui suppose une augmentation de la vulnérabilité pour les personnes et les habitations.
- Les techniques de construction ne sont pas toutes compatibles avec l'interface.

Comme indiqué dans la section ci-dessus, toutes les organisations impliquées dans la gestion des incendies de forêt doivent être présentes pour garantir une communication efficace, notamment les associations de riverains, les associations écologistes, les mairies ainsi que d'autres organismes et associations de la sphère locale (écologistes, culturel(le)s, etc.)

D'autre part, et compte tenu de la fréquence des incendies d'interface, il faut intégrer à la communication un programme de mesures à prendre en cas d'urgence qui sera diffusé à tous les habitants de la zone afin que le délai d'action soit optimisé en cas de nécessité.

Il faut envisager la possibilité de faire face à des réticences de la part des riverains qui peuvent considérer les mesures à prendre comme une ingérence dans leur mode de vie ou une dénaturation de leur milieu, qui déchargent toute la responsabilité de leur protection sur les services d'urgence indépendamment de leurs décisions ou qui considèrent que les mesures à prendre sont coûteuses par rapport à leur perception du risque d'incendie. Afin de pallier ces inconvénients, il est important de communiquer sur les concepts développés dans la troisième section de ce document, en mettant l'accent sur le fait que les incendies de forêt se sont produits, se produisent et se produiront et que ce sont les habitations qui ont colonisé les terrains forestiers et non le contraire. Il est absolument essentiel de sensibiliser sur les risques liés au milieu forestier et sur l'obligation des propriétaires des habitations de mettre en pratique les mesures de prévention.

Dans ce sens, fournir aux propriétaires des outils pour l'autoévaluation du risque des habitations et les mesures à prendre en fonction des résultats obtenus peut faciliter la prise de conscience et favoriser l'action individuelle.

Afin de réduire la vulnérabilité d'une maison ou d'une parcelle, deux recommandations générales pour la gestion du risque d'incendie sont données :

- Maintenir un espace de protection adéquat et
- Renforcer l'habitation à l'aide de matériaux de construction résistant au feu.

L'espace tampon est la zone qui se trouve en contact direct avec l'habitation où toute la végétation sèche doit être retirée et où les arbres et buissons doivent être désépaissis et où le nombre d'éléments propres au jardin qui pourront induire une charge de combustible supplémentaire (bombonnes de gaz, mobilier de jardin, stores,...) doit être réduit au minimum. Ce tampon crée une séparation physique entre l'incendie et la maison et est nécessaire pour freiner ou stopper la propagation des incendies de forêt en protégeant l'habitation contre les flammes soit par le contact direct de la flamme soit par la chaleur rayonnante. L'espace tampon est également important pour la protection des pompiers pendant l'intervention.

Le renforcement d'une maison implique d'utiliser des matériaux de construction qui peuvent résister à l'effet du contact des cendres susceptibles de générer des foyers secondaires qui pourraient pénétrer à l'intérieur de l'habitation.

Il faut la combinaison des deux, l'espace tampon et le renforcement de la construction, pour donner réellement à une maison une plus grande possibilité de résister à un incendie de forêt.

Afin d'aider les acteurs locaux à comprendre ces éléments, le projet eFIRECOM a développé deux outils complémentaires.

✓ **Un guide pour les habitants de l'interface forêt/habitat** afin d'évaluer leur vulnérabilité au risque d'incendie. Ce document d'accès facile permet aux habitants de ces zones de faire le bilan de leur situation à travers l'intégration de différentes variables. Il est important que le document puisse toucher différents publics ; c'est pourquoi le langage utilisé se doit d'être simple et de ne pas comporter de termes techniques. D'autre part, il est recommandé d'y intégrer des graphiques et des illustrations pour faciliter sa lecture. Les variables qui peuvent être intégrées à son contenu pour l'auto-évaluation seront adaptées au contexte spécifique du territoire.

Le guide peut commencer par un bref rappel, chiffres à l'appui, des événements qui ont eu lieu dans la même région où le guide est publié, avec les causes de l'incendie et ses conséquences, de façon à ce que le lecteur se sente concerné et ne voie pas l'événement comme un fait lointain survenant seulement sur d'autres territoires. Il est recommandé de présenter ces chiffres de façon très visuelle avec une iconographie, des cartes et des images de l'événement.

Dans la partie concernant l'auto-évaluation, la première variable à expliquer est la situation de la maison ou de la propriété avec une évaluation de la dangerosité en fonction de la topographie, de la proximité et de la densité du quartier où se trouve la propriété et enfin du type et de la densité de végétation se trouvant autour de la maison.

Une autre variable pour l'autoévaluation concerne les matériaux avec lesquels la propriété est construite ainsi que ses extérieurs et son état de propreté par rapport aux restes de végétation : matériaux de construction, toits, fenêtres (en bois, PVC ou métal...), tuyauterie, conduits de cheminée. Sur les extérieurs, le matériel des balustrades, la présence de stores, le matériel utilisé pour clôturer la propriété, l'installation de barbecues, la gestion du combustible et également les accès à la maison peuvent faire l'objet d'une évaluation.

Enfin, il est très important d'évaluer le travail de débroussaillage réalisé dans la propriété et la connaissance de la législation en matière de débroussaillage d'une propriété.

Après l'évaluation de ces aspects, il est bon de faire un petit rappel sur les réflexes importants à prendre en compte pour minimiser le risque.

Cet outil permettra de limiter au maximum la propagation du feu et de garantir la protection des habitations.

✓ **Un guide pour les techniciens municipaux** pour faire face aux problèmes d'incendie dans la municipalité avec l'objectif de rassembler dans un seul document tous les éléments que le personnel municipal chargé de ces questions doit prendre en compte, en mettant en évidence les points clés.

Le guide rappelle très brièvement au début les concepts de base sur les incendies dans les bois méditerranéens : la cause des incendies (avec des données sur le territoire concerné), les menaces, et les moyens d'atténuer le risque.

Le chapitre suivant fait un zoom sur la municipalité concernée et la province et dresse un récapitulatif des documents essentiels à l'échelle provinciale qui fournissent au technicien les informations nécessaires pour connaître les risques dans sa municipalité, le plan de protection et le plan municipal de vigilance.

Les trois chapitres suivants abordent les mesures réglementaires et la protection des bois et des habitations et les facteurs de réduction de la vulnérabilité des zones habitées de la municipalité.

Enfin, le guide parle plus spécifiquement de la réglementation de la municipalité en matière de débroussaillage ainsi que des actions que la mairie peut entreprendre pour sensibiliser et informer les habitants. Comme la survenue d'un incendie de forêt est très probable à court et moyen terme, la communication sur le risque doit inclure également des recommandations sur la façon d'agir en cas d'urgence.

RECOMMENDATIONS IN CASE OF FIRE

Voici quelques-unes des principales recommandations de sécurité à prendre en compte en cas d'incendie:

- En cas d'incendie de forêt, restez calme à tout moment et essayez de rassurer les personnes qui sont avec vous.
- Appelez le numéro gratuit des urgences, le 112, et donnez les informations précises sur la localisation de l'incendie.
- Quittez votre maison uniquement si vous avez suffisamment de temps pour l'évacuer en toute sécurité et si vous connaissez les voies de sortie principales et secondaires.
- Si les forces de sécurité vous ordonnent de vous confiner, de vous éloigner ou d'évacuer, suivez immédiatement leurs instructions.
- Mettez des vêtements de laine, de coton, de cuir, etc. couvrant vos bras et vos jambes en évitant les matières synthétiques. Évitez également de porter des nu-pieds.
- Restez toujours groupés et fixez-vous un point de rencontre défini en cas d'égarement d'un membre de la famille.
- Avant d'abandonner votre maison, si vous avez assez de temps, fermez les portes et les fenêtres. Si vous ne pouvez pas sortir de la maison à cause de la proximité de l'incendie, informez-en le 112.

En cas de confinement :

- Dans les constructions en brique, le confinement est une option sûre et la seule recommandable dans le cas d'incendies au comportement extrême.
- Débranchez les sources de gaz butane, de gaz naturel, de gasoil, etc.
- Retirez les objets autour de la maison qui pourraient brûler ainsi que les meubles de jardin.
- Fermez les portes et les fenêtres de la maison afin d'éviter que les cendres entraînées par le vent n'y entrent. Les volets doivent être baissés.
- Placez des serviettes, tapis ou chiffons humides dans tous les trous ou fentes de portes et fenêtres extérieures. La fumée entre par la partie supérieure des trous.
- Enlevez les rideaux intérieurs ou du moins tirez-les.
- Fermez également les volets métalliques. Envisagez d'installer des volets de protection.
- Assurez-vous de disposer d'une lance d'arrosage assez longue pour accéder à n'importe quelle partie de la maison ainsi qu'aux structures à proximité de la maison qui se trouvent sur votre terrain.
- Remplissez d'eau la baignoire et les lavabos au cas où et ayez à portée de main des seaux ou autres récipients pour pouvoir les utiliser rapidement le cas échéant.
- Mettez la voiture dans le garage et fermez toutes les vitres.
- Facilitez l'entrée des pompiers dans la propriété et l'accès aux piscines et aux mares.
- Éteignez toute étincelle ou particule enflammée. Contrôlez les endroits où personne ne se trouve au cas où une étincelle y aurait pénétré.
- Écoutez la radio pour pouvoir recevoir des instructions des services d'urgence.
- N'utilisez pas le téléphone sauf pour informer les autorités ; cela peut paralyser les lignes.

Pour plus d'informations, voir : Font, M.; Chauvin, S.; Plana, E.; Garcia, J.; Gladiné, J.; Serra, M. 2016. *Forest fires in the wildland-urban interface. Elements for the analysis of the vulnerability of municipalities and homes at risk of wildfires. eFIRECOM project. Editions CTFC. 22pp. http://efirecom.ctfc.cat/?page_id=657 et <http://www.lessonsonfire.eu/>*

4.2.4. Recommandations autour de la communication sur les risques aux fins de promouvoir les actions au niveau local

Même si les recommandations précédentes sont destinées à donner des résultats directs sur la perception du risque d'incendie de forêt par les habitants du milieu forestier et de l'interface forêt/habitat, il existe d'autres actions qui peuvent être réalisées au niveau local pour la mise en place - en faisant appel au sentiment d'appartenance au territoire - de stratégies de bioéconomie afin de garantir la réussite

de l'établissement et du développement de la population locale. L'objectif sera d'inverser la tendance à l'abandon rural et à l'abandon des utilisations traditionnelles en favorisant l'exploitation des ressources forestières et de leurs produits. À cette fin, il faudra considérer la fonction des consommateurs car ceux-ci sont fondamentaux et jouent un rôle essentiel dans le développement et la promotion de la production durable. Prioriser la consommation de produits élaborés à partir de matières premières provenant de sources gérées durablement dans un contexte local assure une réduction de l'impact environnemental et une valeur ajoutée pour les industries locales et leur rôle dans l'établissement de la population sur le territoire. Promouvoir la consommation et la production durables est un aspect important du développement durable qui dépend de la réalisation d'un essor économique à long terme compatible avec les besoins environnementaux et sociaux.

Les organisations locales et les municipalités pourront promouvoir la consommation de produits qui favorisent la prévention des incendies de forêt à l'échelle régionale ou municipale en incitant par exemple à consommer ces produits dans les écoles, les hôpitaux, les clubs sportifs, les établissements publics ou à l'occasion d'événements festifs.

Il existe des produits qui favorisent la prévention des incendies de forêt soit parce qu'ils réduisent la quantité de combustibles forestiers avec lesquels s'alimente l'incendie soit parce qu'ils promeuvent des activités qui mettent en évidence le besoin de préserver l'écosystème et ses ressources. Voici quelques-uns des exemples les plus significatifs de ces produits :

- **La biomasse comme ressource énergétique** : L'énergie obtenue par la combustion contrôlée des ressources en bois peut fournir une grande variété de formats : le bois de chauffage, les copeaux, les pellets ou les briquettes en sont de bons exemples. Le type à choisir dépendra des nécessités propres à chaque usage ; il est toutefois important d'avoir des garanties sur la provenance de la biomasse.
- **Produits provenant des pâturages** : Le pâturage extensif permet d'obtenir de la viande, de la laine, du cuir et du lait ainsi que tous les produits qui en sont dérivés. Tous ces produits assurent une prévention active des incendies car le bétail agit directement en éliminant dans une large mesure la couche d'herbes et d'arbustes (responsables de la transmission du feu de la surface jusqu'à la cime des arbres). Et c'est encore davantage le cas lorsque le bétail se concentre spécifiquement sur des zones coupe-feux et des points stratégiques de gestion du combustible, soutenant ainsi les opérations d'extinction en cas d'incendie en facilitant le maintien des dites infrastructures.



Le pâturage extensif comme vecteur de production de viande, de laine, de cuir ou de lait et comme outil de prévention des incendies de forêt. Source : Pau Costa Foundation

4.3. LA COMMUNICATION SUR LES RISQUES D'INCENDIE DE FORÊT À DESTINATION DES ENFANTS, DES JEUNES ET DE LEURS ENSEIGNANTS

Les concepts présentés plus haut doivent être inculqués dès le collège. Ainsi, les enseignants seront en mesure de faire des enfants et des jeunes des vecteurs d'information auprès de la population, l'objectif étant de changer la perception globale du feu. Par conséquent, tout programme d'éducation commencera par la formation des enseignants sur l'enseignement aux enfants et aux jeunes de thèmes comme l'écologie et la gestion des incendies de forêt qui sont souvent méconnus des enseignants eux-mêmes.



Groupe d'élèves de l'école Puig i Cavaller de Gandesa (Tarragone) réalisant une activité de sensibilisation aux incendies de forêt dans le cadre du projet eFIRECOM. Source : Pau Costa Foundation

Les concepts à communiquer qui doivent être adaptés aux connaissances et au niveau scolaire des élèves sont à définir dans les directives pour l'élaboration de programmes éducatifs qui incluent l'écologie du feu et l'éducation en matière de sécurité :

- *"Le feu est un processus essentiel et naturel."*
- *"Laisser la nature faire son œuvre comporte des conséquences, des risques et des compensations."*
- *"Toutes les composantes du milieu fonctionnent comme un système dynamique, interdépendant et interconnecté."*
- *"Les connaissances scientifiques sur le feu et son comportement sont importantes."*
- *"Les personnes font partie de la nature et leurs actions ont des effets sur la terre."*
- *"L'influence de la société a altéré les cycles naturels des incendies ce qui a provoqué une accumulation difficile et dangereuse de combustible dans les zones forestières."*
- *"Les personnes, notamment celles qui vivent dans les bois, ont des obligations liées à la préservation de la nature."*
- *"La complexité de la gestion des terres forestières est directement liée au nombre de personnes qui vivent à proximité ou à l'intérieur de ces terres."*
- *"Le développement durable a ses limites."*
- *"Les incendies de forêt ne sont pas le problème mais le résultat."*

- *“Le risque d’incendie n’est pas simplement un problème résiduel se produisant l’été venu.”*
- *“Actuellement, l’état de certaines forêts n’est pas naturel ou sain.”*
- *“Du fait d’une densité anormale, nos bois sont exposés à des risques d’incendie destructeurs, d’infestation d’insectes et de maladies.”*
- *“À l’avenir, il n’existe qu’une seule option : améliorer la santé générale des bois et diminuer le risque d’incendie de forêt destructeur de grande intensité. Ceci est réalisable en appréhendant les bois dans leurs conditions historiques et écologiques.”*
- *“Les brûlages dirigés sont un outil utilisé par les services de gestion des forêts pour réaliser les objectifs de l’écosystème.”*
- *“La gestion de l’extinction des incendies s’apparente à la gestion des désastres.”*
- *“Le coût de la prévention d’aujourd’hui sera économisé demain dans l’extinction et la restauration.”*
- *“La gestion de la prévention à travers la planification, le développement rural et le paysage prévaut sur la gestion de l’extinction (urgences, incertitude, contingences, etc.).”*
- *“Sans l’extinction, la prévention ne sert à rien ; sans prévention, l’extinction est impossible.”*

Les buts et objectifs à déterminer par les programmes de communication à destination des scolaires, des jeunes et des professeurs, sont exposés ci-après :

- ✓ Construire une société éduquée et concernée par l’écologie et la gestion des feux de forêt.
- ✓ Promouvoir une culture du risque qui minimise l’exposition au risque et favorise l’atténuation du risque.
- ✓ Construire une relation de collaboration étroite et un échange de connaissances entre les communautés locales et les services de lutte contre les incendies de forêt.
- ✓ Diffuser les connaissances fondamentales des principes scientifiques liés au rôle du feu dans l’écosystème et la gestion des forêts.
- ✓ Obtenir le soutien de la communauté dans les programmes forestiers et les techniques de gestion.
- ✓ Démontrer les applications du monde réel dans les leçons apprises dans les livres.
- ✓ Donner la possibilité aux étudiants d’en savoir plus sur un ensemble de métiers potentiels.
- ✓ Démontrer et sensibiliser sur les opportunités de la vie rurale en intégrant un nouveau modèle de développement économique basé sur la réduction de l’incertitude à travers la connaissance de l’environnement pour la construction de sociétés résilientes.

Pour plus d’informations, voir : *Flamduce et Flamdure, du feu aux incendies de forêt..* Projet eFIRECOM. Editions CTFC. 28pp. http://efirecom.ctfc.cat/?page_id=491 et <http://www.lessonsonfire.eu/>

4.4. LA COMMUNICATION SUR LE RISQUE D'INCENDIE DE FORÊT À DESTINATION DES JOURNALISTES ET DES COMMUNICANTS

L'incendie de forêt est l'un des impacts sur l'environnement qui suscite le plus d'intérêt dans la société et les médias, notamment dans le contexte méditerranéen où sa récurrence et sa virulence affectent de grandes surfaces de bois et menacent des personnes et des infrastructures. Le caractère spectaculaire des flammes, l'urgence et les situations humaines captent l'attention des médias lors d'une période d'actualités calme – la période estivale.

Tout cela offre une occasion d'impliquer les médias et de les inciter à améliorer leur compréhension sociale du phénomène et la gestion du risque d'incendie. Et ceci revêt une pertinence particulière dans le contexte actuel de risque où de nombreux incendies parmi les plus sévères sont la cause d'urgences globales où la protection de la population, des habitations et des infrastructures et l'extinction de l'incendie ont lieu simultanément. De plus en plus, les stratégies de gestion du risque intègrent la communication comme un outil permettant d'améliorer la prévention sociale et l'efficacité de l'extinction en cas d'urgence.

Le traitement informatif des incendies est conditionné toutefois par de nombreux facteurs comme les connaissances préalables du journaliste sur le phénomène, la capacité à expliquer des problèmes complexes avec des messages courts et en peu de temps ou l'urgence de la nouvelle notamment pendant l'urgence.

La complexité apparente du phénomène des incendies peut être plus facile à examiner si les composantes du risque sont abordées séparément, à savoir la **cause du déclenchement du feu** ou de l'apparition de l'incendie, la cause de la **propension d'un feu à se propager** dans le paysage et à provoquer un grand incendie de forêt dévastant des milliers d'hectares, le **changement climatique** qui aggrave la probabilité d'une propagation plus rapide et plus intense d'un incendie et la **propension d'un incendie à avoir un impact sur les personnes, les maisons et les infrastructures** du fait de la plus grande utilisation urbaine du milieu rural.

Au moment d'aborder la communication sur le risque d'incendie, il faudra tenir compte du fait qu'une grande partie de la société méconnaît les **causes profondes** des incendies, réduisant le phénomène au caractère fortuit, à la fatalité et aux conditions climatologiques « extraordinaires ».

Dans les médias, le **binôme capacité de propagation – capacité d'extinction** est rarement abordé et la vision prédominante du feu comme un **ennemi à combattre** dénature le **rôle écologique** qui lui est propre et complique la compréhension de la possibilité de diminuer la vulnérabilité en adaptant les paysages à la perturbation 'feu' en tant que stratégie de prévention. La rare reconnaissance des avantages de la **gestion forestière et agro-animale** sur la prévention des incendies est aggravée par le mythe de la virginité ou du caractère intouchable des bois (« il est mauvais de couper des arbres »). En revanche, l'efficacité dans la majorité des ignitions d'incendie de forêt et la conception urbaine de la lutte contre le feu creusent le **mythe technologique** selon lequel la technologie peut toujours arrêter les flammes. Avec le **changement climatique et le changement d'utilisations**, les populations dans des zones à risque reconnaissent que « *jamais auparavant, nous n'avons vu des incendies d'une telle virulence* » et de nouvelles populations sont affectées par un phénomène peu habituel pour elles.

Les actions préventives sur le combustible (dans la lignée de l'expression « *les incendies s'éteignent en hiver* ») rivalisent mal -en termes de communication- avec le caractère spectaculaire des moyens d'extinction. Toutefois, il existe une grande diversité d'options pour rendre visibles et attractifs les avantages sociaux et environnementaux du développement rural en tant qu'outil de prévention des incendies (consommation de produits de proximité, qualité du paysage, conservation des zones protégées, etc.).

Le fait d'éviter l'instrumentalisation politique et médiatique du phénomène des incendies (en récupérant des thèmes comme le manque de coordination entre les pompiers et les personnes du territoire qui peuvent être largement résolus et qui compliquent le débat posé qui s'impose après l'urgence) et d'éviter les traitements sensationnalistes des événements catastrophiques aide également.

En définitive, à mesure que les incendies interagissent avec la société, il devient urgent d'aborder la communication sur les risques ; et les médias peuvent jouer un rôle fondamental pour faire en sorte que les citoyens soient une partie de la solution et non du problème et pour promouvoir le soutien public aux politiques transversales pour la plupart et à moyen et long terme de gestion du risque d'incendie.

Pour plus d'informations, voir : *Plana, E.; Font, M.; Serra, M. 2016. LES INCENDIES EN FORÊT; guide pour les journalistes et les médias. Projet eFIRECOM. Editions CTFC. 28pp. http://efirecom.ctfc.cat/?page_id=477 et <http://www.lessonsonfire.eu/>*





Efficient fire risk communication for
resilient societies



Co-financed by the EU-Union
Civil Protection Mechanism